Lüe à L'academie Royale de chirurgie Le 19 juillet 1764

n° 28.

histoire abregée d'une maladie qui aregné sur Les bêtes à laine de mad. Bonnevin fermiere à Solaire prés Brie comte Robert.

Par M. Audouin de Chaignebrun employé aux maladies epidémiques par ordre du Roy.

Cette maladie a commencé au mois de novembre 1763. a duré jusqu'a La fin d'avril 1764. trente cinq moutons en ont été attaqués, et trente en sont morts.

Les bêtes malades avoient La tête lourde, étoient dégoûtées. Leur fiente étoit seche et leur urine comme dans L'état naturel; elles s'étendoient et avoient des marques de tranchées. La chaleur qui se manifestoit dès Le commencement de la maladie augmentoit àmesure que Le mal fesoit du progrés; et quand La maladie étoit à son comble, il sortoit une espece de mousse par Les nazeaux et la gueulle de ces bêtes. Dans cet état, ou à l'approche de la mort elles chanceloient dans Leur marche, battoient des flancs, avoient quelques fois un cours de ventre d'une odeur puante. Il en est mort sans qu'on se soit apperçu de Leur maladie. on a trouvé à celles que L'on a ouvertes Les poumons dans L'état naturel, Le foye gonflé, La vesicule du Fiel extrêmement dilatée et remplie d'une bile jaune. La Pause et les intestins étoient vergetés, et Le sang qui y s'étoit engorgé étoit jaunâtre et comme en huile. On a trouvé La ratte, Les reins et La vessie dans L'état naturel.

Nicolas Rivert Berger de ce troupeau, quoiqu'instruit des differentes maladies qui attaquent Les Bêtes à laine de La brie, surtout celles de son canton, ne sçavoit quelle étoit L'espece ou le caractere, ni La cause de cette maladie. il baignoit saignoit à la queüe, donnoit des Lavemens avec du petit Lait, et purgeoit avec de la theriaque délayée dans du vin les bêtes qui en étoient attaquées. le Berger

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 62
d 3
n° 37

étoit désolé de voir périr son troupeau. M Gendron chirurgien habite à Jognols en Brie qui a travaillé avec moi et a qui j'avois donné une petitte brochure sur une maladie épidémique des Bestiaux conseilla à ce berger de saigner tout son troupeau, et d'une manière plus ample, qu'il avoit saigné à la quinie les bêtes malades, ce qu'il observa exactement et en saigna en un jour 330. à l'une des veines qui se trouve à la partie antérieure de l'épaule dans un endroit où il n'y a presque point de laine, et où les veines que les Bergers nomment ars de devant sont très sensibles. Ce berger prétend avoir tiré plus d'un muids de sang à son troupeau. le sang étoit très noir et sec. Depuis ces saignées il n'est mort aucune de ces bêtes il s'en trouve cependant plusieurs qui sont maigres, foibles, ont l'air triste, et se sentent par conséquent de l'impression de la cause de leur maladie.

Les saignées que j'indiquai pendant le regne d'une maladie qui attaqua en 1757. les chevaux les bêtes à cornes, et asnes de plus de 80 parroisses de la brie, eurent le même succès dans toutes les parroisses où l'on saigna copieusement les Bestiaux avant qu'ils fussent malades, et où l'on employa d'autres préservatifs indiqués dans une petitte brochure que j'ai rendue publique à ce sujet.

On pourroit tout de même arrêter tout d'un coup par differens préservatifs le cours de certaines maladies épidémiques qui attaquent les hommes, ainsi que je l'ai fait à marolles en Brie en 1769. et dans quelques autres petittes parroisses où les habitans étoient tous menacés d'être enlevés par des maladies épidémiques mais ces sortes de précautions sont très difficiles à exécuter surtout dans de gros lieux; il s'y trouve plus de gens capables de s'y opposer, qu'il ne s'en trouve de propres à les faire pratiquer. ceux qui devroient le plus s'y prêter, sont souvent les premiers à caballer

et à s'y opposer. On regarde communement comme chimérique
ce qui pourroit sauver tout un païs. Dieu paroitroit pour
arrêter le cours d'une maladie épidémique, que souvent on ne le
croiroit pas. les sortes de maladies sont un fleau terrible
elles representent le tableau de la plus grande horreur et du
danger le plus évident. Il faut que ceux commis pour en
diriger le traittement ayent une grande fermeté d'ame,
beaucoup de courage. on les loue quand on a besoin d'eux,
et on les blame ensuitte. les plus experimentés eprouvent
même du désagrement. Ils n'ecoutent personne, on dit que la
maladie n'est rien, quoiqu'il ne se rechappe aucun de ceux qui
ne sont pas traittés, et s'il en perit quelques uns par faute
des malades ou par celle des personnes qui sont auprès d'eux
on dit que l'on n'y connoit rien.

N.a Depuis la description que j'ay faitte d'une
opération singuliere pratiquée sur les betes à corne,
devenues extrêmement enflées pour avoir mangé certaines
herbes vertes, et qui sont dans le cas d'en perir très
vite si elles ne sont promptement soulagées j'ay appris
par moi même qu'un marechal de maule près mantes
et les S. Ratourdains de Pouilly le fort, poirier de
laronce, Pierre Guillebert de Limoges les Paris de
Coubert tous laboureurs en Brie; les deux premiers
dans le duché de Villars et les deux autres près de
Brie comte Robert se font cette operation avec la
plus grande succès dans l'intention seulement de donner
issue à l'air contenu dans la panse. les fermiers
se servent d'un grand bistouris qui est joint à leur flamme
ils empoignent le manche, et enfoncent la lame jusqu'au
manche perpendiculairement au milieu de la distance
qui se trouve entre la derniere fausse côte et l'os illion
à 6 ou 7 travers de doigt selon la grosseur de l'animal
des apophyses transverses des vertebres lombaires
du côté gauche et ouvre d'un seul coup, comme fait le marechal
de Chambly la peau et la panse. s'ils trouvent de la
resistance à faire la ponction ils prennent le ventre
ils prennent aussi quelques fois la panse pour en faire
sortir l'air, et s'il en sort de l'herbe, ils la tirent avec

Les doigts. quoique leur intention n'est point d'en faire sortir. Cette opération faitte, ils saignent l'animal à l'une des veines qui se trouvent au dessous du ventre et ensuite à deux veines situées derrière les dents et de la machoire inférieure à côté de la langue et où ils appliquent du sel pour faire saliver l'animal qu'on laisse après l'opération une demi journée sans manger. On ne lui fait aucun pansement et il guérit ordinairement en quatre ou cinq jours et sans frais, ce qui n'est pas de même de l'opération du S. Delarue dont les suittes sont longues et couteuses. La manière d'opérer du marechal de maule est de faire avec un bistouri une incision à la peau et d'ouvrir ensuite simplement la panse avec la pointe de son bistouris ; je crois les deux autres manières d'opérer préférables à la sienne l'ouverture de la panse n'étant pas assés grande ; la manière d'opérer de ce marechal en deux tems est cependant méthodique et sûre.

Comme les marechaux et les Bergers ont coutume de faire des incisions aux bêtes enflées, on croit que l'idée de leur ouvrir la panse vient de là. On ne sçauroit trop tôt publier cette opération ; plus des trois quarts et demi des marechaux l'ignorent, et très peu d'autres personnes la sçavent faire

on m'a assuré qu'on faisoit en Brie la même opéraon aux Brebis extremement enflées et en danger de mort pour avoir mangé certaines herbes.

Le S. Larue fesant mistère de l'emplatre dont il se sert on peut se servir de celui ci ou de tout autre. Prenés de la poix jaune, de la therebentine, de la cire de l'huile d'olives de chaque espece un quarteron le tout fondu par le feu, alors joignés y du bol d'arménie en poudre fine une once et du verd de gris aussi en poudre fine une demi once, et remuées le tout avec une spatule ou un petit baton jusqu'à ce que l'onguent ait pris consistance et soit refroidi.